

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél.: 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Azirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél.: 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire: G. PRIMI

Le licenciement des classes de réserve appelées sous les drapeaux a été décidé

Nous lisons dans l'« Akşam » :

On apprend que le gouvernement a décidé de licencier les classes de réserve qui avaient été appelées sous les armes tant aux fins d'exercices qu'en raison de la situation internationale.

Un exposé de M. Saraçoğlu

La position internationale de la Turquie

Ankara, 7 (A.A.) — Le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple dans sa réunion de cet après-midi, a entendu un exposé de M. Saraçoğlu, ministre des affaires étrangères, sur les derniers événements intéressant la Turquie et sur la situation politique mondiale.

Le ministre a répondu aussi aux questions de différents orateurs, après quoi, le groupe a approuvé à l'unanimité l'exposé du ministre.

LA DECISION DE LA COMMISSION MIXTE

Ankara, 7. — La commission mixte des affaires étrangères et de la défense nationale qui a approuvé à l'unanimité le projet de la loi ratifiant le pacte tripartite d'assistance mutuelle signé entre la Turquie, l'Angleterre et la France a référé ce texte avec son rapport au bureau en vue de le présenter à l'Assemblée.

Dans ses conclusions la commission mixte souligne que ce traité, en harmonie avec tous ceux qui ont été signés jusqu'ici par la Turquie est de nature à renforcer la politique de paix et la sécurité nationale sans être dirigé contre aucun Etat et ne constitue pas un obstacle à la continuation des relations amicales existantes.

Dans l'exposé des motifs du projet de loi il est rappelé que, conformément à la déclaration commune faite avec la France et l'Angleterre les 12 Mai et 23 juin on est tombé d'accord au sujet de la conclusion d'un pacte de longue durée contenant des engagements réciproques garantissant la sécurité nationale de chacune des trois puissances. Après avoir fait mention de la signature du pacte tripartite d'assistance à la suite des négociations entamées depuis cette date avec la France et l'Angleterre, on fait ressortir qu'il est en harmonie avec les différents traités internationaux signés jusqu'ici par le gouvernement de la République.

LA REUNION D'AUJOURD'HUI DE LA G. A. N.

Au cours de la réunion de l'Assemblée de demain (aujourd'hui) on examinera le « tezker » relatif à l'interprétation du terme « langues occidentales », inséré dans l'article VII de la loi concernant l'unification des appointements des fonctionnaires. Puis lecture sera donnée du « tezker » de la présidence du conseil au sujet de la mort du député de Mugla M. Avni Ercan.

MM. Rauf Orbay et Razi Soyer, respectivement élus députés de Kastamonu et d'Urfa prêteront ensuite serment. Il n'est pas exclu que le projet de loi relatif à la ratification du pacte tripartite d'assistance mutuelle soit aussi discuté avec la procédure d'urgence.

M. VON PAPEN EST DE RETOUR A ANKARA

L'ambassadeur d'Allemagne, M. von Papen est retourné hier à Istanbul par l'Orient-Express. Il a été salué à son arrivée par le consul général d'Allemagne M. Toepke, les hauts fonctionnaires de l'ambassade et du consulat général et quelques notabilités de la colonie allemande. Le soir, M. von Papen est parti pour Ankara.

Avant que la guerre ne commence avec toute sa force en Europe occidentale...

Un appel de la reine Wilhelmine et du roi Léopold aux belligérants

Amsterdam, 7 (A.A.) — Au sujet de la visite du roi des Belges auprès de la reine de Hollande, le communiqué suivant est publié :

« Dans une heure lourde de destinée pour le monde entier, avant que la guerre ne commence en Europe occidentale dans toute sa force, nous sommes persuadés que c'est de notre devoir d'élever notre voix encore une fois.

» Déjà depuis quelque temps les belligérants déclarent qu'ils ne refusent pas d'examiner des bases sûres et raisonnables pour une paix équitable. Nous avons l'impression que dans les conditions actuelles il est difficile pour eux d'expliquer d'une façon précise leurs opinions et de les mener à un rapprochement.

» En qualité de Souverains de deux pays neutres, qui entretiennent de bonnes relations avec tous leurs voisins, nous sommes disposés à offrir nos bons services, au cas où cela leur serait agréable, avec tous les moyens qui se trouvent en nos mains et qu'ils pourront mettre à notre disposition dans l'esprit de compréhension amicale, à faciliter et à contribuer à atteindre une entente.

» Ceci est, à notre avis, un devoir que nous avons à remplir pour le bien-être de nos peuples et dans l'intérêt du monde entier. Nous espérons que notre offre sera acceptée et que par ce fait le premier pas sera fait pour rétablir une paix durable ».

(Signé) : Wilhelmine, Léopold

LES ALARMES AUX PAYS-BAS ET EN BELGIQUE

Amsterdam, 8 (A.A.) — Le geste des

LES DEPENSES DE LA GUERRE

LES PLEINS POUVOIRS DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE

Londres, 8 — Le Chancelier de l'Echiquier a annoncé la constitution d'une commission pour le contrôle des frais de la défense civile.

Il a demandé en outre des pleins pouvoirs au nom du gouvernement pour l'émission d'emprunts nationaux. Un député laboriste a critiqué le gouvernement pour n'avoir pas pourvu par d'autres moyens aux frais de la guerre. Il estime que les nouveaux emprunts accroîtront la dette intérieure anglaise d'environ 2 milliards, la portant ainsi à 9 milliards.

Finalement la Chambre des Communes a approuvé les pleins pouvoirs demandés.

LA GUERRE ACTUELLE JUGEE PAR M. CAILLAUX

Paris 7. — Parmi les discours prononcés par des ex-ministres et ministres en charge, dans presque tous les chefs-lieux des provinces, à l'occasion de la réunion des Conseils Généraux, on remarque tout particulièrement celui du sénateur M. Caillaux.

Quel pourra être l'apport des Etats-Unis ?

Le général Hugh met en garde la France et l'Angleterre contre des illusions excessives

New-York, 7. — Le général Hugh, dans un article du « World Herald », ne partage pas l'optimisme anglo-français en ce qui concerne l'abondance des fournitures de guerre des Américains. Il note que les Etats-Unis ne songent nullement à agrandir leurs installations industrielles existantes, parce qu'ils veulent éviter à la fin de la guerre, une nouvelle crise de surproduction.

L'auteur de l'article estime que 800 avions pourront être livrés aussitôt. La

Souverains belge et hollandais est très favorablement accueilli aux Pays-Bas et en Belgique où la population se rend parfaitement compte que la sécurité et la neutralité de leur pays sont constamment en jeu. Ces deux nations ont d'ailleurs mobilisé déjà. La Hollande a inondé certains districts et proclamé l'état de siège dans d'autres. La Belgique est alarmée par la fréquence des survols de son territoire par des avions étrangers, en sorte que en Hollande, comme en Belgique, les vœux et les espoirs des populations vont vers le succès de l'initiative de leurs Souverains.

L'IMPRESSION A LONDRES

Londres, 8. — La nouvelle de l'initiative belgo-hollandaise est arrivée ici après la séance de la Chambre des Communes et de la Chambre des Lords eut pris fin. On attend avec impatience que M. Chamberlain fasse connaître le point de vue britannique à ce propos.

... ET A BERLIN

Berlin, 8. — L'initiative belgo-hollandaise a produit ici une vive surprise. La presse ne s'y attendait nullement et soulignait, dans ses commentaires à propos de la visite du Roi des Belges à La Haye les difficultés que le blocus cause aux neutres, les invitant à faire montre de plus d'énergie.

LES ENTRETIENS DE M. HITLER

Bruxelles 8 (A.A.) — On mande de Berlin que M. Hitler a conféré hier avec von Keitel, von Brauchitsch et Goering.

★

Amsterdam, 8 (A.A.) « Reuter » : Selon des informations de Berlin, M. Hitler étudie déjà le message de paix de La Haye. Il convoquera M. von Ribbentrop pour discuter l'offre avec lui.

★

Etablissant une comparaison entre la guerre de 1914-1918 et celle d'aujourd'hui, il insiste sur les caractères distinctifs de cette dernière qui sont l'absence de grandes actions militaires et, par contre l'organisation d'une âpre lutte économique à laquelle doit participer la nation tout entière. M. Caillaux a souligné que des impôts de plus en plus lourds frapperont les citoyens français pour donner à la nation la possibilité de soutenir la guerre jusqu'à la victoire.

LE GENERAL PRICOLA REÇU PAR LE DUCE

Rome, 7 A.A. — M. Mussolini reçut le général Pricolo, nouveau sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique qui l'entretint des projets concernant le développement de l'aviation italienne.

LE NOUVEL AMBASSADEUR D'ITALIE PRES LE VATICAN

Rome, 7 A.A. — M. Dino Alfieri, ex-ministre de la Culture Populaire a été nommé ambassadeur près le Vatican. L'ambassadeur actuel, le comte Pignatti Morano di Custozza, est mis à la retraite pour limite d'âge.

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

Le „Giornale d'Italia" a répondu au manifeste du „Komintern"

Le dualisme entre le gouvernement soviétique et la III^e Internationale. — La guerre et la paix. — Qui a sauvé la paix dans les Balkans et la région danubienne ?

Rome, 7 — Sous le titre « Manifeste singulier du Komintern contre les gouvernements d'Europe et les Etats-Unis », et le sous-titre « Le vrai et le faux », le « Giornale d'Italia » publie un important article dû à la plume de son directeur, M. Virginio Gayda. Après avoir relevé que le Komintern voudrait assumer le rôle d'accusateur public contre l'Angleterre, la France et l'Allemagne, sans distinction, en dénonçant dans leur conflit une opposition d'intérêts impérialistes pour la conquête de nouvelles richesses, il pose la question de la différence entre le Komintern et le gouvernement de Moscou.

Ce problème, jamais éclairci, se révèle aujourd'hui à travers de nouveaux épisodes significatifs. Aujourd'hui en effet, le Komintern accuse non seulement les deux démocraties impériales, mais l'Allemagne hitlérienne que les hommes du gouvernement de Moscou ont récemment saluée comme une alliée.

Cela signifie qu'il n'y a pas d'accord définitif entre Moscou et Berlin et que le communisme, avec tous ses plans d'action destructrice prend le dessus sur le gouvernement soviétique alors qu'il en est l'essence même de toutes ses manifestations.

Le directeur du journal romain dénonce ensuite les affirmations fausses du manifeste du Komintern.

« S'il y a aujourd'hui, écrit-il, une lutte d'impérialismes et des rivalités d'intérêts ploutocratiques en Europe, la Russie soviétique y participe dans une mesure tout aussi grande que les autres puissances. Non seulement elle tente de s'agrandir, mais elle exploite ses privilèges économiques naturels avec les mêmes marchandages et les mêmes manœuvres de pression politique pratiqués par les empires capitalistes.

La guerre sur mer

Un combat aérien aux abords des Shetland

La guerre aérienne continuera à être humaine

Londres, 8 (A.A.) — Le ministère de l'air, communique :

Un certain nombre d'opérations aériennes se dérouleront le 7 novembre dans la mer du Nord. Un avion allemand s'approchant des îles Shetland fut repoussé par l'artillerie, puis chassé par des avions britanniques. Plusieurs autres avions allemands furent aperçus. Des avions britanniques livrèrent combat à deux d'entre eux, dans la mer du Nord, qui s'échappèrent dans les nuages. On ne sait pas s'ils purent regagner leurs bases. Tous les appareils britanniques sont sains et saufs.

On précise que l'avion allemand qui s'approcha des îles Shetland était un « Henkel » qui transportait un équipage de 4 personnes, à la vitesse de 424 kilomètres.

IMPORTANTES DECLARATIONS DU MARECHAL GOERING

Rome, 8 — Le « Messaggero » publie quelques déclarations faites par le maréchal Goering à son correspondant à Berlin.

Interrogé sur la nouvelle de la fourniture de 8.000 avions par les Etats-Unis à l'Angleterre et à la France, il répondit que pour le moment, cette masse d'appareils n'existe pas et qu'il est douteux que les Etats-Unis puissent les fournir car les exigences techniques imposent des limites au rythme des constructions.

En outre, la Russie soviétique, contrairement à l'affirmation de l'appel du Komintern, ne travaille pas pour la paix; depuis vingt ans — affirme M. Gayda — elle travaille seulement pour la guerre dont elle attend la révolution communiste. Cela est démontré par son intervention en Mongolie extérieure ainsi que dans les guerres de Chine et d'Espagne.

En ce qui concerne le prétendu rôle de gardienne de la paix de la Russie soviétique dans les Balkans, l'Europe tout entière a déjà reconnu que c'est l'Italie fasciste qui a assumé cette mission et non pas la Russie communiste.

C'est l'abstention de l'Italie de tout acte de belligérance qui a circonscrit le conflit élargi cependant par l'intervention russe en Pologne.

D'ailleurs par un acte tout récent l'Italie a prouvé son intention de préserver la paix dans les pays balkaniques et danubiens.

Enfin, en réponse à l'insinuation de l'appel du Komintern qui attribue à l'Italie l'intention d'attendre un moment favorable pour se jeter sur les vaincus et leur arracher une partie du butin, pareille intention a animé jusqu'à présent le seul gouvernement de Moscou qui l'a réalisée d'ailleurs après la victoire foudroyante de l'Allemagne, sur les territoires désormais battus et sans défense de la Pologne.

La politique de l'Italie a tenté, d'abord, de façon ouverte et loyale de sauver la paix en Europe. Elle s'efforce aujourd'hui de limiter le conflit et de défendre la civilisation.

Il n'appartient pas au Komintern de la juger.

Les journaux de ce matin également dénoncent, dans leurs éditoriaux, la spéculation soviétique sur la guerre tentée à travers l'appel du Komintern aux travailleurs du monde entier.

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES IMPORTANTES DECISIONS DU GOUVERNEMENT

M. Zekeriya Sertel rappelle, dans le « Tan » les conséquences désastreuses que la guerre a sur l'économie d'un peuple, et il ajoute :

Le but de la Turquie, au cours de la présente guerre mondiale est de se tenir à l'écart de l'incendie, d'empêcher qu'il n'atteigne ses territoires. Tous les accords qu'elle a pris, avant et après l'explosion de la guerre, toutes les conventions qu'elle a conclues, visaient ce but. Tout en contractant des ententes défensives avec certains pays en vue du maintien de la paix dans une partie du monde, nous avons attaché de l'importance à la continuation de nos relations normales avec d'autres pays. Notre volonté est de demeurer neutres pendant toute la durée de cette guerre, de ne participer en aucune façon aux hostilités.

Et pourtant dès que celles-ci eurent éclaté en Europe, notre économie en subit le contre-coup et en fut plus ou moins ébranlée. Ne sachant pas encore les développements et l'extension que pouvait prendre la guerre, notre gouvernement a pris de première mesure de précaution, a limité ou interdit l'exportation de certaines denrées. Il est indubitable que cela a eu certains effets sur notre commerce d'exportations et d'importations.

D'autre part, depuis quatre ou cinq ans, les transactions commerciales de la Turquie s'opéraient dans une proportion inaccoutumée, avec l'Allemagne. Le traité de commerce qui nous unissait à ce pays n'a pas été renouvelé. Du fait de la guerre, de la fermeture des voies au commerce, de la situation des marchés internationaux qui étaient sens dessus-dessous, il n'était pas possible de trouver rapidement un nouveau débouché à nos produits. Cette situation a provoqué une phase d'attente dans notre vie commerciale internationale. De là les difficultés que notre place a traversées au début de la guerre.

Maintenant, la situation commence à s'éclaircir et à redevenir normale. La Turquie a consolidé sa situation politique. Elle a pris des mesures nécessaires pour empêcher l'extension de la guerre à cette zone de l'Europe. La guerre est pour le moment loin de nous et elle le demeurera jusqu'au printemps tout au moins. La Turquie n'a pas eu la nécessité de proclamer la mobilisation générale et de retirer des travaux des champs les bras des producteurs. Les denrées de tout genre sont abondantes dans le pays. Rien ne justifie plus le maintien des mesures que nous avons été obligés de prendre au début de la guerre. Pour cette raison, le gouvernement a levé les restrictions à l'exportation de certains produits. Cette décision a immédiatement produit une impression de soulagement sur le marché.

La seconde étape importante sera de mettre fin à la période d'attente où nous nous trouvons. La Turquie est dans la nécessité de donner une nouvelle orientation à son économie, de conformer ses prix à ceux du marché international, de travailler plus en devises libres que sur base du clearing. L'application de l'accord du crédit avec l'Angleterre est un premier pas dans ce sens. Mais comme ce n'est pas chose facile, pour un pays, de diriger son commerce vers de nouveaux canaux, il est naturel que l'on sente le besoin de ne marcher que lentement.

L'AMITIE ITALO-GREQUE

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le « Yeni Sabah » :

La politique de l'Italie dans le Proche-Orient a présenté ces temps derniers une modification qui saute aux yeux. Cette modification s'étant manifestée plutôt dans le sens de la paix et de la stabilité, elle est un objet de satisfaction. La preuve la plus claire à cet égard est constituée par la forme amicale qu'ont prise les relations entre l'Italie et la Grèce. Les échanges de lettres qui ont eu lieu ces jours derniers entre l'Italie et la Grèce ont manifesté avec force la volonté des deux pays de vivre en paix et en bonne amitié.

D'ailleurs on ne saurait concevoir rien de plus absurde que des relations différentes entre l'Italie et la Grèce. Quand on parle de l'atmosphère de la Méditerranée, il est impossible de ne pas évoquer avec respect et admiration le foyer de culture et de civilisation créé ici, il y a deux mille ans, par la petite Grèce. La grande Rome est l'héritière de la Grèce antique. Si elle a rendu de très grands services à l'histoire de la formation de l'Europe, elle

n'a jamais atteint à la hauteur de la Grèce dans le domaine de la vie intellectuelle, de la littérature, de la philosophie et des beaux-arts. Et il est naturel que les héritiers de la Rome antique ressentent plus qu'aucune autre nation civilisée européenne l'affection et l'estime à l'égard de la Grèce.

Mais quel dommage que les relations entre les peuples ne reposent pas seulement sur les traditions historiques, sur la base des idées et de la philosophie. Les considérations et les intérêts politiques suscitent des luttes profondes même parmi les nations les plus proches. C'est uniquement du fait de ces facteurs purement politiques que les malentendus étaient nés entre l'Italie et la Grèce.

Il faut enregistrer ici avec une appréciation sans réserves la souplesse de la politique italienne, son adaptation aux nécessités des circonstances. L'Italie n'avait aucun intérêt à voir en face d'elle une Grèce ennemie. Cette dernière avait assuré sa liberté et son indépendance à la faveur de ses alliances et de ses garanties. Aucune politique ne pouvait être plus avantageuse pour l'Italie que celle consistant à prendre à ses côtés une Grèce amie.

La diplomatie romaine a compris tout de suite cette réalité et elle a pris sa décision. Les troupes italiennes ont été retirées de la frontière gréco-albanaise. C'était là un acte de courtoisie de l'Italie à l'égard de la Grèce. Nous en sommes réjouis à l'époque pour le compte de notre alliée grecque et nous avons fait des vœux pour que cette affaire si bien commencée put se développer mieux encore. Les manifestations de ces derniers jours témoignent de l'instauration d'une amitié véritable et sûre. En félicitant de ce fait notre amie, nous prenons un plaisir particulier à exprimer la joie que nous ressentons de ce fait. Ajoutons qu'il est hors de doute qu'en poursuivant son activité dans cet esprit de droiture, l'Italie qui avait pu sembler à un moment donné devoir constituer une menace dans le Proche-Orient, ne manquera pas de s'attirer de nouvelles sympathies.

L'Italie peut être forte et se reposer sur l'excellence de ses armements. Mais si l'on songe qu'aucun Etat ne peut se passer l'amitié de certains petits Etats qui lui est imposée par la géographie et la stratégie, il est certain qu'elle n'aura pas à se repentir de s'être assurée des amis en Europe orientale.

En exprimant notre satisfaction pour l'établissement des liens de profonde amitié entre la Grèce et l'Italie, nous estimons de notre devoir de rappeler que nous nous trouvons en présence d'un heureux fruit de l'alliance turco-anglo-française. Cette alliance, que l'on avait voulu présenter à un certain moment comme une menace de guerre pour la Méditerranée, a démontré par les faits qu'elle est une source de paix et de stabilité. Si cette alliance et ces garanties n'existaient pas, en effet, la petite Grèce eut beaucoup hésité à contracter cette amitié avec la grande Italie. Elle eut craint que cela n'eût l'air de constituer un sacrifice de son indépendance, de son honneur national et de sa dignité. Elle aurait pu redouter d'avoir l'air d'avoir accepté une sorte de protectorat. Tandis qu'aujourd'hui, son indépendance et sa sécurité étant pleinement garanties, grâce à la clairvoyance et à la volonté de ses dirigeants la Grèce est en mesure de parler et de s'entendre avec sa grande voisine en pleine égalité.

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi observe dans le « Cumhuriyet » et la République :

Nous avons vu s'élever à Rome, la première voix contre notre accord avec les démocraties occidentales, lorsque les déclarations à ce sujet eurent été publiées. Rome disait alors ce que d'autre affirmait maintenant : « En concluant des accords avec l'étranger, la Turquie s'est mise hors de l'Entente balkanique, etc., etc... Maintenant, ce sont d'autres qui veulent murmurer ceci à l'oreille de Rome : « La Turquie s'étant séparée des Balkans, la constitution d'un bloc dans cette péninsule est désormais impossible ».

En effet, l'Italie appuie maintenant — avec une conception exacte et favorable au bien de l'humanité — la constitution d'un bloc dans les Balkans chose qui ne paraît guère du goût des autres ! Soulignons que la chose est parfaitement de notre goût à nous, car c'est une politique méritoire et avan-

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête du Roi et Empereur

Le 12 novembre, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S.M. Victor Emmanuel III, une messe solennelle, suivie de Te Deum aura lieu à 11 heures à la Basilique Saint Antoine à Beyoglu, avec l'intervention du délégué Apostolique.

LA MUNICIPALITE

Le pont « Gazi »

Nous avons annoncé qu'un spécialiste a été envoyé par le ministère des Travaux Publics pour procéder à la prise en charge du pont « Gazi ». De concert avec les délégués de la Municipalité, il se rend quotidiennement à Un-kapan. Là on fait passer sur le pont des camions lourdement chargés de pierres ou de sable et l'on contrôle le degré d'immersion des pontons et le degré de résistance de tout l'ouvrage. Un rapport à ce propos sera adressé au ministère. Une commission autorisée à prendre livraison du pont à titre provisoire sera alors envoyée en notre ville. La livraison définitive aura lieu dans un an.

Les travaux de terrassement en cours aux deux extrémités du pont, seront achevés dans un mois et demi ; le pont sera livré ensuite aux véhicules divers et autos. Ces travaux sont plus avancés du côté d'Un-kapan où l'on procède déjà au pavage de la place. La rue conduisant de Şehzadebaşı à Un-kapan sera pavée à nouveau ; on en fera de même pour la déclive de Meyyiyokusu. On espère que le pavage de cette artère sera achevé à temps pour le moment où la circulation des autos sera autorisée sur le pont « Gazi ».

L'aménagement de la place d'Eminönü

Il a été décidé d'entreprendre sans plus de retard l'aménagement de la place d'Eminönü suivant le plan élaboré par M. Prost. La Municipalité a concédé les travaux à cet effet pour un montant de 507.000 Ltqs. à l'entrepreneur M. Nebil. En revanche ce dernier est dégagé des obligations qu'il avait assumées concernant l'exécution d'autres travaux importants pour un montant é-

gal tels que l'aménagement de la place du Taksim, la construction d'une avenue entre la citerne de Yere-batan-Saray et Cagaloglu, etc...

Le nouveau plan d'aménagement de la place d'Eminönü comporte de sensibles modifications du réseau du tramway, dans la partie qui traverse la place. Un projet a été dressé par M. Prost de concert avec la direction des rues et voies publiques à la Municipalité.

L'arrêt des trams de Bebek sera reporté devant les dépôts des douanes, à l'endroit où font halte actuellement les autobus ; celui des trams d'Eminönü sera devant l'arc de la mosquée de Yenikami. A l'endroit où se trouve actuellement le tournant de la voie on amènera un jardin public.

Le pain

Depuis le 23 octobre, date de l'entrée en vigueur de la nouvelle formule pour la panification adoptée par la Municipalité, les fours ont été soumis à un contrôle permanent qui s'est révélé fort efficace. Des échantillons des pains livrés par les fours sont prélevés. En une semaine, 154 pains ont été soumis à l'analyse dans les laboratoires municipaux. La proportion des pains reconnus malsains ou impropres à la consommation n'a été que de 10%. On se montre très satisfait de ces résultats dans les milieux municipaux compétents.

Les loyers excessifs

Certains négociants se sont plaints au ministère du Commerce de ce que les propriétaires ont majoré dans une proportion excessive et injustifiée les loyers des magasins aux abords d'Eminönü. Le ministère s'est adressé à son tour au vilayet et à la Municipalité d'Istanbul pour demander qu'une enquête soit entamée.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Demain jeudi, 10 novembre 1939, M. le docteur Refii Sükrü Süvla tiendra une conférence, à 18 h. 30, au siège de la maison du Peuple de Beyoglu, sur le sujet suivant :

Economie nationale ou économie mondiale ?

La comédie aux cent actes divers...

L'effondrement

Nous avons relaté en son temps l'effondrement d'un immeuble à appartements fondement d'un immeuble à appartements à Yenisehir, qui avait causé la mort de 8 d'entre nos concitoyens tandis que 10 autres étaient grièvement blessés. A la suite de l'enquête qu'il avait menée à propos de ce tragique accident, le procureur de la République avait été venu à la conclusion que la responsabilité de ce dernier incombait aux propriétaires de l'immeuble en question et il les a inculpés d'homicide par négligence et imprudence. Les intéressés M. Yani, exploitant d'un atelier de pâtes alimentaires, M. Dimitri et sa fille Evghénia ont comparu sous cette inculpation devant le tribunal dit des pénalités lourdes.

D'autre part le matelassier Yusuf a introduit au tribunal une demande en dommages et intérêts pour un montant de 10 mille Ltqs pour le décès de sa femme et de sa fille Iham qui ont péri sous les décombres.

L'inculpé M. Yani avait fait défaut à la première audience du procès. Mlle Evghénia qui avait fait, elle, acte de présence, repousse l'accusation de négligence.

Un témoin, M. Anesti, a déclaré : — Par suite de cet accident j'ai perdu ma pauvre mère. Nous avions été rendre visite à notre ami Pavli qui logeait au 3e étage de l'immeuble. Tandis que nous causions gaiement, une secousse violente a eu lieu. Elle a été suivie par une série de grondements sinistres. Les yeux agrandis par l'horreur, nous avons vu distinctement les plafonds et les murs se mouvoir. Une poutrelle du plafond a cédé. Puis ce fut l'effondrement total. Quand je suis revenu à moi j'étais à l'hôpital. J'ai su alors que j'avais été retiré miraculeusement de dessous les décombres. Ma pauvre mère, elle n'a pu être sauvée et l'on n'a retrouvé que son cadavre affreusement mutilé par les morceaux de débris et de pierres.

M. Anesti ajoute qu'une semaine environ avant le drame, certains locataires ayant remarqué des lézardes inquiétantes aux murs de la cave avaient attiré sur ce fait l'attention des propriétaires de l'immeuble qui n'en firent cependant aucun cas.

Le client important

On juge les gens d'après leur mine et leur tenue. C'est une politique méritoire et avan-

sionnants par leur nombre et par leurs dimensions : valises grandes et petites, très lourdes, dont les flancs rebondis semblaient devoir crever sous la pression des objets, sans doute de valeur, qu'elles contenaient.

Il déclarait être commissionnaire. Et effectivement, à peine arrivé dans un hôtel, il ne tardait pas à être fréquemment appelé au téléphone. Cela aussi contribuait à vous « poser » un homme.

Ce client important avait logé tout à tour aux hôtels « Samsun », « Yesil Bursa » et « Güzel Izmir », tous à Sirkeci. Or, détail troublant, son passage dans ces divers établissements avait coïncidé avec une singulière... épidémie de vols ! Au début les patrons n'osaient le suspecter. D'ailleurs avant même que leurs soupçons eussent le temps de revêtir une forme concrète, l'important M. Muzaffer transférait à leurs sacs volumineux bagages. Et les vols cessaient comme par enchantement !

Finalement, la police avait été avisée de ces faits et une surveillance discrète avait été organisée. Muzaffer venait de s'installer à l'hôtel « Hudavendigar ». C'est là qu'il l'a surpris en flagrant délit, en train de voler une montre qui avait été laissée dans sa chambre par un voisin. Il a été arrêté séance tenante et l'on a saisi aussi ses bagages. Mais lorsqu'il a ouvert ses magnifiques valises à la peau lustrée et aux courroies solides, on a constaté qu'elles ne contenaient... que des bûches ! D'ailleurs Muzaffer a fait des aveux complets. Il a déclaré que ces bagages faisaient partie de sa mise en scène.

Il a fourni aussi les adresses des gens à qui il avait volé son butin. Tous les objets volés ont été ainsi retrouvés et restitués à leurs propriétaires.

Une explication

Le nommé Bedros était attablé l'autre soir dans la taverne de Dimitri, à Samatya. Et il buvait sec.

A un certain moment, l'homme se prit de querelle avec le patron de l'établissement. Il alla rapidement en besogne. Tous les verres et toutes les bouteilles qui lui tombèrent sous la main se transformèrent en autant de projectiles qui prirent la direction du comptoir. Puis Bedros renversa toutes les tables et il ne consentit à quitter le champ de la bataille qu'après avoir pris les clients des hôtels d'après leurs bagages.

Ceux de M. Muzaffer étaient impres-

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 7 A.A. — Communiqué officiel du 7 novembre au matin : Nuit calme.

Paris, 7 A.A. — Communiqué du 7 novembre au soir : Activité locale des patrouilles et d'artillerie sur divers points du front.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 7 A.A. — Selon un communiqué de l'Amirauté, ce matin au Sud de la

COMMUNIQUE ALLEMAND

Les bulletins d'hier de l'Agence Anatolie ne comportent pas de bulletin du G. Q. G. allemand.

mer du Nord, plusieurs bâtiments anglais légers comprenant 2 contre-torpilleurs polonais entrèrent en combat avec des avions allemands.

Aucun bâtiment ne subit de dégâts. On ignore les pertes de l'ennemi.

HIER SOIR, A LA « CASA D'ITALIA »

Un banquet d'adieu en l'honneur du colonel Boglione

Le colonel Boglione, attaché militaire près l'ambassade d'Italie à Ankara, appelé au commandement du XIII^{ème} Régiment d'artillerie, à Rome, quitte ce soir notre ville par l'Express.

A cette occasion les anciens combattants italiens de notre ville lui ont offert hier soir à la Casa d'Italia, un banquet auquel ont assisté le Consul général, le duc Mario Badoglio, le colonel Boglione et son successeur, le colonel Edmondo Zavattari, l'attaché naval, le commandant Ferrero-Rognoni, le vice-consul Cav. Staderini, le Comm. Campaner et plus de 50 convives. Dans un toast plein de cette spontanéité charmante dont il a le secret, le Dr. Pellegrini s'est fait l'interprète de tous les assistants pour exprimer au colonel Boglione toute la respectueuse sympathie des Italiens de notre ville. L'orateur a souligné, à cette occasion, combien étroite et intime est, en régime de nation armée, la fusion entre l'élément civil et l'élément militaire proprement dit. — l'officier de carrière — fusion qui avait été déjà réalisée d'ailleurs pendant la grande guerre et qui aujourd'hui apparaît encore plus intime, plus profonde. Le Dr. Pellegrini a parlé aussi du « nerf de la guerre » qui est peut-être suivant un lieu commun, la puissance financière, mais qui demeure surtout les chefs destinés à encadrer et à entraîner la nation, dans les guerres de demain et qui se traduit par des noms fulgurants comme ceux de Badoglio, Graziani, Gambara ou Bergonzoli.

Le colonel Boglione, visiblement ému, a répondu par une brève allocution en exprimant le souvenir impérissable qu'il conservera de son séjour ici. Et il a invité en terminant à lancer avec lui le traditionnel « salut au Roi », « salut au Duce » qui, dans sa forme concise, est si floquant.

L'atmosphère de camaraderie la plus sincère a régné au cours du banquet et, à la fin, l'apparition du Cav. Pari, en bonnet blanc de maître-queux, a été accueillie par de bruyantes acclamations. Il faut dire d'ailleurs que comme organisateur de ce souper, où la cuisine italienne avait été constamment à l'honneur, l'actif gérant de la « Casa d'Italia » s'était absolument distingué. Concis et énergiques, comme à leur ordinaire, les messages du Prof. Pascarella ont été vivement acclamés.

Le nouvel attaché militaire italien, qui prenait hier soir pour la première fois directement contact avec la colonie, a de fort beaux états de service. Officier de cavalerie, il a servi surtout dans l'état-major et c'est notamment comme chef d'état-major de division des « Flèches » qu'il a fait campagne durant 20 mois en Espagne. Il est décoré d'une médaille d'argent à la valeur militaire et d'une médaille de bronze. Il dirigeait, en dernier lieu, avant d'être envoyé en Turquie, l'Institut Supérieur de guerre de Turin.

Le succès de l'emprunt intérieur émis en Espagne

Madrid, 8. — L'emprunt intérieur de deux milliards émis par l'Espagne a été couvert, en moins de deux jours, trois fois.

CHRONIQUE MARITIME

L'aviation navale américaine

Une dépêche de l'Agence Anatolie signalait hier la présence de 3 porte-avions parmi les 126 bâtiments de guerre ou auxiliaires en achèvement aux Etats-Unis. La même dépêche ajoutait que 36 dirigeables s'ajoutent aux avions en construction pour le compte de la marine fédérale.

Rappelons à ce propos que les porte-avions américains se divisent en 2 catégories distinctes. Les uns appelés « aircraft tenders » sont des bâtiments de tonnage moyen, ne dépassant pas 10.000 et qui ont un nombre limité d'avions à bord ; les autres, dits « airplane carriers » sont les porte-avions proprement dits et portent une cinquantaine d'appareils.

MOYEN TONNAGE ET GRANDE VITESSE

A l'instar des autres marines les Etats-Unis ont renoncé aux très gros tonnages pour les porte-avions, aux 33.000 tonnes des Lexington et Saratoga, ex-croiseurs de bataille transformés en porte-avions ; le Ranger, qui est le prototype des nouveaux porte-avions américains (il a été lancé en 1933) est un bâtiment de 14.500 tonnes. Les bâtiments suivants Wasp et Hornet, ont des dimensions légèrement supérieures (14.700 tonnes). Tous deux sont en achèvement. L'Enterprise et le Yorktown entrés en service au début de l'année dernière déplacent 19.900 tonnes.

La vitesse des porte-avions est considérable ; elle oscille entre 29 et 34 noeuds ; pour les bâtiments de la catégorie des « aircraft tender » elle ne dépasse pas 15 à 18 noeuds.

Les Etats-Unis ont aussi un pétrolier le Patoka, muni d'un mât d'amarrage pour dirigeables.

LE PLUS LOURD QUE L'AIR

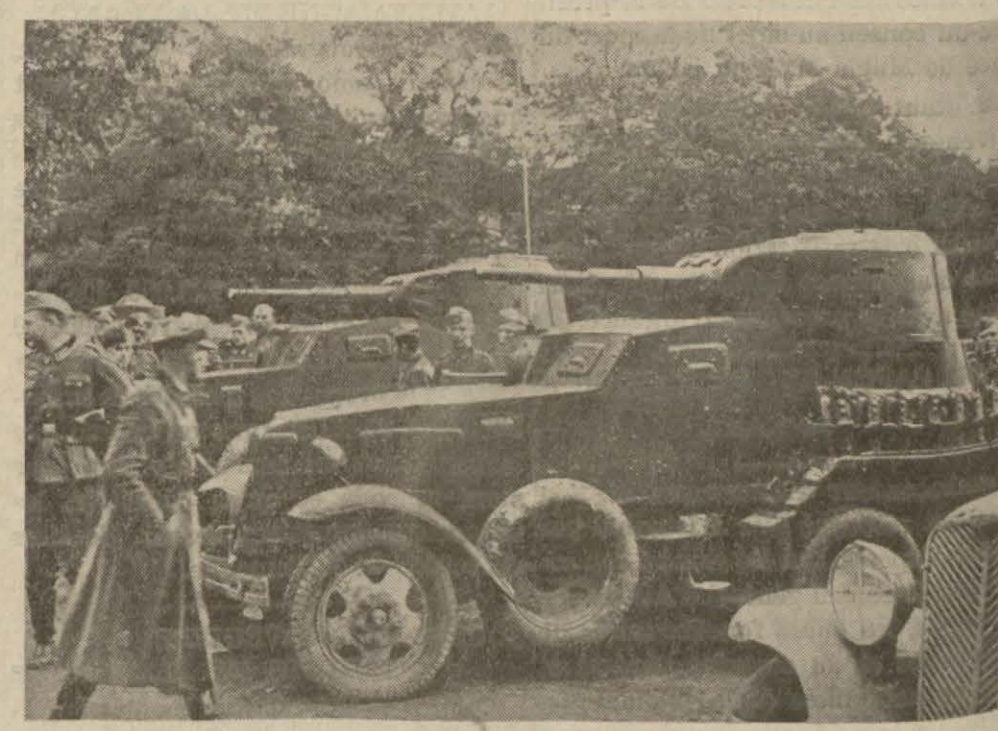
Ajoutons que la fidélité des Etats-Unis à la formule du « plus léger que l'air » abandonnée définitivement par toutes les autres armées ou marines (les « Zeppelins » allemands ne sont utilisés que pour des buts commerciaux) s'explique par le fait qu'ils sont le seul pays au monde producteur d'hélium, le fameux gaz incombustible qui remplace avantageusement l'oxygène et écarte le danger d'incendie, si redoutable dans les dirigeables du type que l'on a vu en service durant la grande guerre.

D'autre part le dirigeable, dont le rayon d'action est très supérieur à celui de l'avion, se prête admirablement aux exigences des reconnaissances étendues au-dessus des océans que leur situation stratégique et géographique impose aux Etats-Unis.

LES DOUANES

Cours professionnels

A partir du nouvel an, de nouveaux cours professionnels seront institués à la direction générale des Douanes. Chaque cours sera fréquenté par 35 fonctionnaires. On choisira cette année de préférence ceux qui n'avaient pas suivi les cours de l'année dernière. La durée de chaque cours sera d'un mois et il y en aura trois qui seront organisés successivement.



A la ligne de démarcation des intérêts germano-soviétiques. Des soldats allemands visitent une colonne de chars armés soviétiques.

Cette Semaine
Exceptionnellement: **MERCREDI** au
EN GALA D'HONNEUR le film que 40 millions de spectateurs
ont vu et applaudi dans le monde entier...
avec
ERROL FLYNN et **OLIVIA de HAVILLAND**
ROBIN des BOIS (Parlant Français)
Entièrement colorié avec le procédé „Colore-Relief” jamais encore
employé dans aucun film... une splendeur
En Supplément: le tout dernier **METRO-JOURNAL** Retenez vos places pour le GALA
de CE SOIR au Guichet SPÉCIAL ouvert à cet effet.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

CONTAGION

Par BINET - VALMER

Le bel Octave de la Balude entraînait dans sa soixantaine année quand le destin l'avertit de ne pas persévérer dans une vie dissolue. Sa maîtresse le trompa le jour même où elle avait obtenu qu'il lui signât un chèque, ce qui était preuve de faiblesse pour un homme jusque-là habitué à être aimé généreusement. Il en conclut à la nécessité de battre en retraite et prit ses quartiers de vieillesse chez le baron Simon Ghali, richissime Levantin, fils unique de ce Youssef Ghali qui fut mêlé jadis aux scandales des Transports du Levant. Nommé bibliothécaire par son Médecin, et rétribué comme tel, car il était fort à court d'argent, il crut ne pouvoir faire mieux que d'imiter Jacques Casanova, chevalier de Seingalt, dont chacun sait qu'il écrivit les Mémoires les plus audacieux, avec un talent que certains disent toucher au génie, lorsque les champs de bataille de l'amour furent interdits à sa sénilité.

— Je vous les apporterai, dit-il à Mme. Ergastel-Dupont, veuve qui avait le même âge que lui et qui, pendant près de trente années, s'était défendue contre les offensives par lesquelles avait été vaincue chaque femme qu'il lui avait plu de distinguer.

— Ne soyez pas trop polisson ! lui conseilla-t-elle. Egalez Casanova dans ses descriptions de l'époque, mais craignez de vous attarder, comme il le fit, à peindre triomphes luxuriants et nuitées qui en résultèrent.

Honnête et charmante, Mme. Ergastel-Dupont n'avait pas abandonné la coquetterie du miroir, l'unique qu'elle se fût jamais permise. Avait-elle aimé son mari ? Elle en était certaine depuis qu'il avait trouvé la mort dans un accident de chasse, lors de l'une de ces battues qu'il organisait pour rendre supportable la solitude dont était enveloppé leur château de Sologne.

— Je serai véridique, chère Yolande, et commencerai par expliquer l'origine de mon nom romantique. Je raconterai, ne vous l'ai-je pas avoué déjà ? que ma vénérable grand-mère, sage-femme de sa profession, se nommait Joséphine Balude, et habitait, près de Poitiers, une petite maison où filles inquiètes et maris anxieux venaient la querir : « Allons chez la Balude ! » disaient-ils. Elle leur était secourable. Ils lui étaient reconnaissants, de telle sorte que mon père fut protégé par un sénateur, aussi bien que par un industriel. Il épousa la fille de ce dernier, ma douce maman que ma grand-mère avait aidée à venir au monde et, quand il eut fait la fortune que j'ai si largement gaspillée, il prit le nom de la maison dans laquelle il était né, la maison de la Balude, il devint Pierre de la Balude. C'était avant ma naissance, tout de suite après la guerre de 70. Maman était romanesque, elle lisait Musset comme nous ne savons plus le lire. Si elle l'avait osé, elle n'aurait nommé Alfred. Elle choisit le nom du frère de son poète, et je fus Octave.

— Le terrible Octave de la Balude, don Juan impénitent !
— Impénitent ? Je m'impose pénitence. Casanova n'a pas fardé ses humbles origines, il a tout dit de sa carrière, je dirai tout de ses victoires. Par goût de cynisme, il ne mentit pas au sujet de celles-ci ; mais, par exaspération de vanité, il augmenta jusqu'à le décupler le nombre de celles-ci. Ce par quoi il se montrait le digne élève de Casanova. Gamin, ado-lescent, fiancée, épouses et veuves, elles étaient innombrables celles qui s'étaient pâmées dans ses bras. Ne croyant plus pouvoir être aimé, il imaginait même des amours qu'il n'avait pas eues : une existence humaine n'y aurait pu suffire.

Il peignait les transports de ses victimes, et avec de vives, d'ardentes couleurs,

par ma foi !

Après plusieurs mois de ces évocations, il fut si content de son œuvre qu'il se rendit en Sologne pour en remettre les cahiers à Mme. Ergastel-Dupont.

Yolande le reçut avec le délicieux sourire où tant de jeunesse persistait. Elle le complimenta sur sa belle mine. Il s'en défendit, affirma que les fantômes l'épuaient plus que ne l'avaient fatigué les vivantes.

— Point ! s'écria Mme. Ergastel-Dupont. Vous êtes dans votre meilleure forme, et je vous prie de ne pas faire les yeux doux à ma petite-fille Thérèse, que j'aurai quelque crainte de vous présenter tout à l'heure.

Cette jeune Thérèse avait dix-huit ans. Elle était jolie et désirable à souhait. Regard ingénu, sourire malicieux. Parfois, une expression un peu surnoise. Octave la traita en enfant, mais avec cette courtoisie caressante dont il n'aurait pu se départir. Tout d'abord, elle ne prêta guère attention à ses propos. Un jour, cependant, moins d'une semaine après l'arrivée d'Octave au château, elle trouva sa grand-mère malmenant le manuscrit de leur hôte.

Sans lui répondre, Mme. Ergastel-Dupont jeta le cahier dans un tiroir qu'elle négligea de fermer à clef. Le même soir, elle dit à Octave, parlant bas, mais pas assez pour que sa petite-fille ne l'entendit point :

— Vous êtes un bandit, il n'est pas possible qu'elle vous aient tant aimé !

— Hélas ! fit-il, je suis bourrelé de remords, et non pas à cause d'elle, mais à cause de vous.

Au lendemain de cette soirée, Mme. Ergastel-Dupont s'aperçut que l'on avait touché aux feuilles du manuscrit. Elle se promit d'interroger Thérèse, de la gronder, de la châtier. Elle l'envoya chercher. On ne la trouva pas.

— Mademoiselle doit être dans le parc avec M. de la Balude.

Le domestique ne se trompait point. Thérèse avait invité à la promenade l'auteur de ces pages qui avaient mis le feu à sa précoce imagination. Comment ne l'avait-elle pas mieux regardé ? Elle le voyait à présent, tel que l'avaient vu ces créatures affolées par sa beauté, son charme irrésistible, ces gamines, ces adolescentes, ces fiancées, ces épouses, ces veuves. Chacune l'avait supplié de la garder, aucune n'avait pu le retenir. Et naturelle-ment, Thérèse pensait : « Moi, j'aurais su ! » Naturellement aussi, oubliant l'âge de l'ami de sa grand-mère, elle commença par être coquette avec cet amant volage.

Vite, il devina son jeu. Il n'en fut pas surpris, il avait l'habitude ; il se réjouit d'avoir annoncé cette puissance d'attraction. Demeurant paternel, tout en devenant câlin, il poussa Thérèse à des confidences. Avait-elle déjà aimé ? Elle parut offensée, parla des jeunes gens, ses contemporains, avec un mépris outrancier, et tout à coup, brûlant ses vaisseaux, elle lui avoua qu'elle avait lu secrètement plusieurs chapitres de ses Mémoires et que c'était un homme comme lui qu'elle voudrait aimer. Le regard n'était plus ingénu, l'expression n'était plus surnoise. Octave eut peur. Allait-elle se jeter dans ses bras ? Il fut saisi d'angoisse, et lui posant les mains sur les épaules :

— Petite fille, soyez sage, lui dit-il. Les hommes comme moi ont acheté trop cruellement leur expérience pour en faire profiter à nouveau qui que ce soit.

A ce moment-là, au bout de l'allée, parut la jalouse Mme. Ergastel-Dupont :

— Que racontez-vous à cette enfant ?

— Je lui parlais de mon expérience si cruellement acquise, Yolande, et de la pure amitié qui doit demeurer entre vous et moi, semblable à ce qu'elle fut toujours.

LE MARECHAL DE BONO EN ALBANIE

Tirana, 7 — Le maréchal De Bono, inspecteur des troupes d'outre mer est parti en auto pour Elbasan, accompagné par le président du Conseil et le commandant des troupes. Après avoir inspecté la garnison d'Elbasan, il est reparti pour Podravec.

LE DEPART DU « SATURNIA »

Gênes, 7 — Le transatlantique *Saturnia* est parti hier au soir pour New-York avec 500 passagers.

Problèmes de l'heure

Une phase nouvelle dans les relations économiques turco-anglaises

Les heureuses répercussions du traité tripartite d'Ankara

Par Hasan Atif KUYUCAK

Une nouvelle situation

Il est hors de doute que le nouveau traité qui rapproche politiquement la Turquie et la Grande-Bretagne influera également sur les relations économiques des deux puissances. L'orientation, qu'après la guerre générale, et particulièrement après la conférence d'Ottawa, l'Angleterre a prise dans le domaine économique du côté des Dominions a coïncidé avec l'époque où l'Allemagne était à la recherche de pays pouvant servir de complément à son économie industrielle et l'on voit la situation qui en est résultée.

Cette situation dont on a parlé à maintes reprises, a eu comme résultat, sous l'influence d'un système de contrôle sévère des importations et des exportations et la fixation de prix variant selon les pays pour le même produit, de limiter certaines années à un seul pays la moitié de notre commerce extérieur. Au même moment, notre commerce avec l'Angleterre accusait une régression sensible.

La nouvelle guerre a fourni la possibilité de modifier cette situation. Le soin de tirer profit de cette situation pour accroître les relations économiques turco-anglaises n'incombe pas à nous seuls. Car le commerce ne se fait pas sur une volonté unilatérale ; il dépend de la demande réciproque.

L'Angleterre ayant décidé de maintenir, malgré les hostilités, ses exportations à destination de l'étranger, nous avons la possibilité de nous fournir chez elle d'un grand nombre de matières dont nous avons besoin aussi bien pour la défense du pays que pour notre industrie. Par contre, la Turquie, est un pays où l'Angleterre peut, en raison de la guerre, se procurer plus facilement des produits. Car notre pays, est, pour ce qui est des transports par mer, plus rapproché de l'Angleterre que ses Dominions. D'autre part, l'état de guerre exigeant qu'il soit tiré le maximum des moyens de transport existants, on s'efforce de profiter du chemin le plus court pour les importations autres que le matériel de guerre.

Marché normal

Nous pouvons être assurés de trouver en Angleterre un marché excellent pour ceux de nos produits dont l'exportation n'est pas interdite au nom de la sécurité de notre pays. L'Angleterre continue d'accumuler des stocks considérables pour mener la guerre à bonne fin. N'annonçait-on pas, il y a quelques jours, qu'elle avait commandé en Argentine deux cent mille tonnes

de viande de conserve ? C'est là une commande qu'on n'a jamais faite, jusqu'ici. D'autre part, la Grande-Bretagne a accepté d'acquiescer un million et demi de quintaux de coton que l'Egypte exportait chaque année en Angleterre, Pologne, Tchécoslovaquie et Autriche. De plus, elle négocie l'achat du reste de la production cotonnière égyptienne tout en s'étant engagée à acquiescer de grandes quantités de coton des Indes.

Il n'est certes, pas souhaitable, pour l'économie de notre pays, que nos produits d'exportation soient achetés par un autre pays, rien que par mesure de guerre ou pour faire un geste d'amitié. Car les marchés anormalement créés se ferment dès le retour des conditions normales. C'est donc en créant un marché normal en Angleterre que nos relations commerciales avec cette puissance pourront continuer à se développer après la guerre également.

Le tabac

Lorsqu'il était questions des relations commerciales turco-britanniques, le tabac en effet, constituait, jusqu'à la guerre générale, un important produit d'exportation à destination de l'Angleterre. Les Anglais prisait fort le tabac turc. La guerre en ayant arrêté la vente, et les troupes britanniques ayant pris l'habitude du tabac de Virginie, ce dernier fut adopté par la généralité du public anglais, ce qui fit que nos tentatives de reconquête du marché ne furent pas fructueuses. Il faut dire, pour expliquer cet insuccès, que ces tentatives n'avaient pas été faites dès la fin de la guerre, et le tabac de Virginie avait eu le temps de s'implanter dans le grand public. Or, il y avait encore de nombreux fumeurs qui continuaient à demander du tabac turc.

En temps de paix, nous ne pouvions insister dans un pays libéral, comme l'Angleterre, pour obtenir l'usage de nos tabacs. Mais la situation s'est modifiée aujourd'hui. Le gouvernement britannique a le droit d'intervenir au nom des intérêts nationaux dans le mouvement des importations et exportations. D'autre part, le fait de mélanger un peu de tabac turc aux cigarettes anglaises peut amener l'accroissement de nos exportations.

On voit donc qu'il y a de grandes chances que nous récupérons le marché britannique du tabac que nous avons perdu pendant la grande guerre. Il suffit, pour cela, que notre amie britannique collabore à cet effet avec nos propres organisations.

Hasan Atif KUYUCAK

Informations et commentaires de l'Etranger

Les possibilités de la production du liège en Italie

Cagliari, 8. — La production du liège italien, reconnue comme la meilleure du monde, présente cependant encore beaucoup de possibilités de développement. Le liège est produit par le chêne-liège, qui ne dépasse pas dix mètres mais qui peut atteindre en certaines régions italiennes, et en particulier en Sardaigne, une hauteur allant jusqu'à 22 mètres. (Comme on le sait, cet arbre vit généralement cent ans, mais en certaines localités il peut arriver jusqu'à 60 ans). Les centres italiens les plus importants pour la production du liège, sont ceux de la Sardaigne et de la Sicile ; les stations de Catanzaro, Caserte, Grosseto et Rome sont moins importantes. Dans l'ensemble, la production de liège en Italie est divisée comme suit : 20 % de liège d'une forte épaisseur, 60 % d'une épaisseur moindre et 20 % de qualité inférieure. Pour s'en tenir aux données non encore définitives, la Sardaigne comme centre principal de l'industrie du liège, enregistre une production de 25.000 quintaux par an, tandis que le traitement annuel du liège par l'industrie italienne monte à 50.000 quintaux (liège de forte et de moindre épaisseur). Il n'est pas douteux qu'avec l'intensification, l'utilisation et la mise en valeur complète du chêne-liège, l'Italie peut se mettre en mesure d'en tirer d'importants développements propres à favoriser également de la sorte sa balance commerciale. D'après les tout der-

niers calculs faits par des hommes compétents, le reboisement des chênes à liège effectué dans la zone improductive de la Sardaigne et qui ne se prête pas à d'autres cultures pourrait permettre à la production italienne annuelle du liège d'atteindre environ 900.000 quintaux.

L'exportation italienne de chanvre
Rome, 8. — Dans les sept premiers mois de cette année, l'exportation italienne du chanvre a enregistré les chiffres suivants : chanvre brut, 283.711 quintaux pour une valeur de 134.473.000 lire contre 193.761 quintaux pour 119.374.000 lire pendant la période correspondante de 1938 ; chanvre peigné, 19.668 quintaux pour 18.630.000 lire, contre 17.500 quintaux pour 15.774.000 lire pendant la même période en 1938 ; étoupe de chanvre, 47.584 quintaux pour 24.251.000 lire contre 79.416 quintaux pour une valeur de 35.752.000 lire de l'année précédente et fils de chanvre, 23.673 quintaux pour 25 millions 860 mille lire contre 18.511 quintaux pour 19.400.000 lire pendant la même période en 1938.

Les produits italiens à Tanger
Tanger, 8. — De nombreux commerçants en gros de Tanger se sont adressés aux autorités consulaires italiennes demandant à être mis en rapport avec les Maisons italiennes exportatrices de produits alimentaires, de tissus, de laines, de coton, de soie et d'autres produits.

Deutsche Lufthansa

Horaire d'Hiver

Mardi, Jeudi, Samedi	tous les jours sauf dimanche
Départ d'Istanbul 8,10 H.E.O.	départ de Berlin 13,10 H.E.C.
arrivée à Sofia 11,- »	arrivée à Vienne 15,30 »
tous les jours sauf dimanche	départ de Vienne 7,00 »
départ de Sofia 11,25 »	arrivée à Budapest 8,00 »
arrivée à Belgrad 12,05 H.E.C.	départ de Budapest 8,20 »
départ de Belgrad 12,30 »	arrivée à Belgrad 10,00 »
arrivée à Budapest 14,10 »	départ de Belgrade 10,25 »
départ de Budapest 14,30 »	arrivée à Sofia 13,05 H.E.O.
arrivée à Vienne 15,40 »	
départ de Vienne 8,10 »	Lundi, Mercredi, Vendredi
arrivée à Berlin 10,30 »	départ de Sofia 13,30 »
	arrivée à Istanbul 16,20 »
Mardi, Jeudi, Samedi	Lundi, Mercredi, Vendredi
départ de Sofia 13,30 H.E.O.	Départ d'Athènes 7,30 »
arrivée à Saloniki 15,00 »	arrivée à Saloniki 9,05 »
départ de Saloniki 15,25 »	départ de Saloniki 9,30 »
arrivée à Athènes 17,00 »	arrivée à Sofia 11,00 »

Si le prix de retour est payé en même temps il est effectué une réduction de 20% sur le prix du billet de retour.

Deutsche Lufthansa, en outre, maintient les lignes aériennes de Berlin à Danzig, Königsberg, Copenhague, Stockholm, Munich, Venise, Rome, et via Budapest à Bucarest.

Pour tous renseignements et pour prendre les billets s'adresser à l'Agence Générale des ventes des billets d'aviation.

HANS WALTTER FEUSTEL

Istanbul, Galata Quais, 45. Téléphone 41178. Adr. tél. Hansaflug

AVIS

Pendant le BAYRAM paraîtra seulement le

KIZILAY

à la place de tous les journaux quotidiens tures.

C'est une occasion unique de propagande

pour vous, tout en participant à la bonne œuvre du

KIZILAY

S'adresser à : Istanbul, Bureau de Vente du KIZILAY
en face de la Poste — Tél. 22.653

O U

Istanbul: İLÂNCILIK Şirketi, Kahraman

Zade Han, derrière la Poste, au coin

Ankara Caddesi, — Tél. 20094-20095.



Départs pour

Le vapeur Express part le 16 Novembre pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
le 30 Novembre
le 31 Décembre

CAMPIDOGGIO	Mercredi 15 Novembre	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
BOSFORO	22 Novembre	
FENICIA	29 Novembre	
MERANO	Jendredi 16 Novembre	Pirée, Naples, Marseille, Gênes
CAMPIDOGGIO	Jendredi 30 Novembre	
ALBANO	Dimanche 12 Novembre	Salonique, Izmir, Pirée, Venise, Trieste
ASSIRIA	Dimanche 26 Novembre	
ASSIRIA	Samedi 18 Novembre	Bourgas, Varna, Constanza
ABBAZIA	Jendredi 23 Novembre	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

Départs pour l'Amérique du Nord

SAVOIA	de Gênes 14 Novembre	
	" Naples 15 "	
VULCANIA	de Gênes 24 Novembre	
	" Naples 25 "	
	" Lisbonne 28 "	
R E X	de Gênes 3 Décembre	
	" Naples 4 "	
SATURNIA	de Trieste 6 Décembre	
	" Patras 8 "	
	" Naples 9 "	
	" Gênes 11 "	
	" Lisbonne 14 "	
SAVOIA	de Gênes 14 Décembre	
	" Naples 15 "	

Pr. MARIA	de Trieste 2 Décembre	
	" Naples 5 "	
OCEANIA	de Trieste 10 Décembre	
	" Naples 12 "	
	" Gênes 14 "	
	" Barcelone 15 "	

Pr. GIOVANNA de Gênes 20 Décem.

" Naples 22 "

NEPTUNIA de Gênes 28 Décem.

" Barcelonne 29 "

Départs pour le Brésil — Plata

NEPTUNIA de Trieste 19 Novem.
" Naples 21 "
" Gênes 23 "
" Barcelonne 24 "

Départs pour les Indes occidentales. — Le Mexique

ARSA de Gênes 15 Novembre
" Livourne 16 "
" Marseille 18 "

Pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique

M/S VIRGLIO dep. de Gênes 2 Déc
" " " Barcelone 4 Déc
" " " Las Palmas 8 Déc

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Samp. Ikklesi 15. 17. 141 Mumbane. Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyage: Nara Te. 44914 8614

W Lits

L'atout allemand La ligne Siegfried est-elle infranchissable ?

Le Reich a construit ces fortifications
pour pouvoir attaquer ailleurs

Par N. Emrullah GUN

Il nous est absolument impossible de pouvoir fournir des renseignements exacts sur la constitution de la ligne Siegfried qui d'ailleurs est désignée par les Allemands par l'appellation de *Westwall* muraille de l'ouest. En effet tous les renseignements concernant ce gigantesque système de fortifications sont fournis par le commandement allemand et il est naturel qu'il nous soit impossible de les contrôler. Certes je me suis rendu pendant un court après-midi dans un fortin, mais de là à avoir une impression d'ensemble il y a très loin.

LE CONSTRUCTEUR

Les Allemands ont sans aucun doute utilisé les moyens les plus modernes. Ils se sont basés sur l'expérience acquise en Tchécoslovaquie où la plupart des fortins téhécques furent consciemment détruits afin de contrôler leur résistance. L'expérience de la guerre espagnole fut aussi très utile surtout dans le domaine de la défense anti-aérienne. Mais d'après des experts c'est surtout des souvenirs de la grande guerre (la ligne Hindenburg) et surtout l'expérience de Verdun qui ont inspiré les ingénieurs allemands.

La construction de la ligne Siegfried fut décidée peu après l'Anschluss. C'est le Dr. Todt qui s'en trouva chargé. Celui-ci est le constructeur des autostrades «Autobahnen» et dirige une organisation de plus de 150.000 ouvriers. Notons entre parenthèses que l'efficacité des autostrades a été très satisfaisante lors de la campagne polonaise et qu'elles constituent un dangereux instrument de guerre.

Le maréchal Goering ordonna la mobilisation de 400.000 ouvriers qui furent transportés le long de la frontière du Rhin et logés dans des baraques. Les travaux furent immédiatement initiés. L'Etat-major allemand avait depuis longtemps préparé ses plans.

22.000 FORTINS !

La ligne s'étend depuis Bâle jusqu'au point où le Rhin coupe la frontière hollandaise. Elle est basée sur le principe des Bunkers fortins.

Ces fortins sont de diverse grandeur. Il y en a de petits, de moyens et de grands, dits fortins de liaison et fortins d'observation. Seuls les grands sont reliés entre eux. L'ensemble des fortins est conçu de telle sorte que chaque fortification est complètement indépendante de l'autre et qu'elle peut même menacer du feu de ses canons sa voisine. En mars 1939 le nombre de fortins n'atteignait pas 17.000. Ce n'est qu'après l'occupation de la Bohême que le haut-commandement allemand put se rendre compte de l'efficacité du système des bunkers et qu'il ordonna la construction de 5.000 autres. Ces fortins sont bâtis de telle sorte qu'ils s'harmonisent parfaitement avec la topographie et qu'ils sont invisibles de loin de même que de haut. On a très souvent utilisé les obstacles naturels afin d'augmenter leur portée défensive et offensive. Chaque fortin est mobile sur sa base et peut retourner ses canons vers l'arrière. Les fortins sont situés sur plusieurs lignes et ceci de la façon suivante : la seconde ligne comporte un nombre supérieur à celui de la première, la troisième encore plus et la quatrième ligne a le double de fortins de la troisième.

OU AURA LIEU L'ATTACHE ALLEMANDE ?

Et maintenant venons au problème actuel : la ligne Siegfried est-elle infranchissable ? Jusqu'ici la guerre actuelle n'a pu nous renseigner à ce sujet puisque les opérations ne furent pas importantes et ne dépassèrent pas le stade de combats de frontières. Mais on peut supposer que vu la modernité du système de fortifications, l'armée assaillante ne pourra la franchir qu'après avoir subi des pertes énormes. Mais la construction de ce système défensif nous permet de prévoir ce qui sera cette guerre. Les Allemands n'auraient pas construit la ligne Siegfried s'ils avaient l'intention de forcer la ligne Maginot. La ligne Siegfried est une arme défensive et les Allemands entendent mener une guerre offensive. D'ailleurs il faut admettre que l'armée allemande dont personne ne songe à sous-estimer la valeur, n'aurait point eu besoin d'une ligne Siegfried pour défendre ses frontières.

L'Allemagne a construit cette ligne afin de pouvoir attaquer dans d'autres secteurs sans avoir besoin d'employer des

troupes importantes sur le Rhin. L'expérience polonaise nous l'a prouvée.

Donc il est à prévoir que les Allemands se basent toujours sur l'invulnérabilité de leur frontière ouest attaquée dans d'autres secteurs et y employant le gros de leurs forces afin d'obtenir ainsi ce qu'a dit Mr. Ribbentrop « par les armes la décision finale ».

Ils attaqueront mais où ? Cette question est l'énigme d'aujourd'hui. L'avenir y répondra.

E. NERIN GUN.



La reprise du service aérien Berlin - Istanbul, par la «Lufthansa» a été saluée avec une vive satisfaction en notre ville. Voici un instantané de l'arrivée d'un appareil.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

tageuse pour tout le monde. Quoiqu'on dise, c'est là le caractère de l'intérêt des Turcs envers les Balkans et cet intérêt est positif, effectif et réel en raison des exigences de nos propres intérêts.

Les grandes forces qui prennent position dans le cours de l'Histoire, marchent dans les directions qui leur sont propres. Les nations civilisées et la civilisation elle-même n'ont aucun intérêt à précipiter le monde dans une anarchie des plus épouvantables.

Les meilleures mesures à prendre, les plus intelligentes et les plus prévoyantes, consistent à barrer la route aux tempêtes et aux torrents.

MARINE MARCHANDE

La Société des cargos

La société par actions pour l'exploitation des services de cargos avait été organisée avec le concours de la Deniz-Bank, de l'Etî-Bank et de la Sümer-Bank. Après l'abrogation de la Deniz-Bank, c'est la direction des Voies Maritimes qui a bénéficié de tous ses droits et prérogatives. En vue d'assurer une direction unique aux services des transports maritimes, il a été décidé qu'elle rachètera également les parts de la « Türk Silepçilik Şirketi » détenues par l'Etî-Bank et la Sümer-Bank. Des pourparlers à ce propos ont commencé.

troupes importantes sur le Rhin. L'expérience polonaise nous l'a prouvée.

Donc il est à prévoir que les Allemands se basent toujours sur l'invulnérabilité de leur frontière ouest attaquée dans d'autres secteurs et y employant le gros de leurs forces afin d'obtenir ainsi ce qu'a dit Mr. Ribbentrop « par les armes la décision finale ».

Ils attaqueront mais où ? Cette question est l'énigme d'aujourd'hui. L'avenir y répondra.

E. NERIN GUN.

La petite ne se fit pas prier. Elle adorait pénétrer dans les bureaux, et il arrivait parfois que Danièle lui offrit, le jeudi, cette promenade supplémentaire. Avec son manteau vert amande, sa cravate de loutre, la fillette se jouait élégante, régnait sur le petit peuple d'employés qui l'accueillaient. Elle allait de l'un à l'autre, « faisait du charme », s'asseyait sur les hauts tabourets devant les comptoirs, demandait à voir les nouveautés.

Vieille, mais toujours revêtue de serge bleue, Robichon Lucie lui dédiait un amer sourire de créancière impayée. Marthe l'inspectait, une flamme de malice aux yeux. Encagé derrière son grillage, M. Paille, le caissier, évoquait, plus que jamais, quelque rapace captif et mité. Délicatement, il cueillait deux plumes dans une boîte — on eût dit qu'il se les arrachait sous l'aile — et les tendait à Mlle Arminguet.

— Pour vos devoirs. Souriante, la dactylo n'attendait, pour épancher sa bile, que la fin de la visite. — Dire, marmonnait-elle avec une moue dégoûtée, que cette morveuse me doit tout !

Une fois de plus, non sans amertume, elle soupirait :

— Si j'avais su ! ... Qu'Odile fût heureuse, cela ne touchait

Questions d'actualité

Le développement de l'instruction publique en Turquie

Quelques chiffres suggestifs témoignant des immenses progrès réalisés

Dans notre vie culturelle, les événements les plus remarquables au cours de 1939, consistent dans la réunion de Congrès de la Presse et de celle du Conseil de l'Instruction Publique.

Le Conseil de l'Instruction Publique a étudié 41 règlements concernant les différentes étapes de l'instruction en Turquie, et 19 programmes de détail. Le ministère a déjà commencé l'application de certaines décisions du Conseil.

Enseignement primaire :

Selon les statistiques de l'année 1938-1939, il y a, en Turquie, 6.171 écoles primaires, dont les cours sont faits par des instituteurs, et 1.933 dont les mêmes cours sont faits par des éducateurs. Le nombre des instituteurs travaillant dans les écoles en question est de 14.575, celui des éducateurs 1.933.

818.844 élèves suivent les cours de ces écoles. Une somme de 14.500.000 livres est dépensée pour nos écoles primaires officielles.

La question de l'instruction publique en Turquie sera réglée, une fois pour toutes, avec la formation de 40 mille éducateurs, à raison d'un pour chaque école des 40.000 villages.

Le pays a été divisé en 16 régions pour la formation de ces derniers.

Enseignement secondaire :

Le nombre des écoles secondaires a été élevé de 134 à 140 au cours de l'année scolaire 1939-1940, et celui des lycées de 41 à 43. Quant au nombre d'élèves, il est supérieur d'au moins dix mille à celui de l'année d'avant, qui s'élevait à 116.117.

Cette année, plusieurs nouveaux lycées viennent d'être construits, dont le lycée Atatürk, à Ankara, à Diyarbakir et à Kastamonu ; des écoles secon-

naires ont été construites également à Trabzon, Kirsehir et Ankara.

Enseignement supérieur :

Le nombre des élèves déjà inscrits à la Faculté d'Histoire, de géographie et de linguistique atteint 731, dont 224 filles et 507 garçons. L'Institut « Gazi » compte 417 étudiants, partagés en 157 filles et 257 garçons. L'école normale supérieure compte aussi 170 élèves.

Le nombre des étudiants à l'Université atteint 7.000, soit 1.000 de plus que l'année d'avant. 3.000 étudiants ont reçu leurs diplômes au cours de cette année. 762.228 livres turques ont été dépensées pour la construction et la création de 16 nouveaux instituts et 483.226 livres ont été affectées à leur aménagement. 128.722 livres turques ont été versées pour l'achat des livres, ce qui représente au total 3.640.376 livres. 239 étudiants ont été envoyés dans différents pays d'Europe en vue de parfaire leurs études aux frais du gouvernement.

Enseignement technique et professionnel :

Le nombre de nos écoles professionnelles, qui était de 56 au commencement de l'année scolaire 1938-1939, s'élève, à l'heure actuelle, à 73. Le nombre des élèves qui était de 16.754, atteint, cette année 18.441. Le plan concernant le développement de l'enseignement professionnel en Turquie a été présenté au conseil de l'Instruction Publique, qui l'a approuvé.

La création à Ankara, d'une Ecole Polytechnique dans les années à venir, et l'augmentation dans tout le pays des écoles professionnelles constituent les premiers buts de ce plan.

Publications :

Le prix des livres scolaires a pu en-

LA BOURSE

Ankara 7 Novembre 1939

(Cours informatifs)

		Lira
(Ergani)		19 63
Sivas-Erzurum IV et V		20 25
Act. Banque Centrale		108 50

CHEQUES

	Change	Comptant
Londres	1 Sterling	5 24
New-York	100 Dollars	130 36
Paris	100 Francs	2 68 57
Milan	100 Lires	6 76 12 5
Genève	100 F. suisses	9 31 5
Amsterdam	100 Florins	69 49 5
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21 83 5
Athènes	100 Drachmes	0 17
Sofia	100 Levas	1 58 5
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13 18 2
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23 28 8 5
Bucarest	100 Leys	0 93 5
Belgrade	100 Dinars	2 49 5
Yokohama	100 Yens	31 06 2 5
Stockholm	100 Cour. S.	31 19
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

SERMIN

Section de comédie. Istiklâl caddesi

ON CHERCHE UN COMPTABLE

core être réduit et l'on a commencé la publication d'une revue. « Enseignement Primaire », destinée aux instituteurs et éducateurs, ainsi que d'une revue sportive destinée à discipliner l'activité sportive dans les écoles.

L'exposition décennale de l'Edition a été une des manifestations les plus réussies de 1939.

Le nombre des oeuvres contenues dans nos musées a atteint 401.121.

paupières baissées sous le voile : « Une vraie petite mariée !... » Odile guettait la réponse. Tout à l'heure, sans plus tarder, elle raconterait ce projet à ses amies : « Mon père veut nous emmener au restaurant, dans un restaurant chic, bien entendu ! » Elle battit des mains, implorant, toute rose, tout animée :

— Oh ! oui ! je t'en prie papa !

— Je veux bien, consentit Guillaume.

On serait combien ?

— Six tout juste, avec Charles, en permission, et Marie-Thérèse.

— Six ? répéta l'enfant, surprise.

Elle compta rapidement :

— Mais non : cinq !

— Tu oublies Blandine, reprocha Mme Arminguet.

— Oh ! fit sans réfléchir la petite, évidemment sans doute quelque repas-punition en tête à tête à la cuisine, oh ! tu n'y penses pas, maman !

Et elle expliqua, sur un ton de confidence :

— On ne peut pas l'emmener... voyons ! Elle suce les os !

(A suivre)

Sakhi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
İstanbul
Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Han

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 36

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

DEUXIEME PARTIE

V

— Ça, alors !

Elle ne comprenait pas.

De plus en plus seule, de plus en plus oubliée, Blandine avait repensé au temps, si lointain déjà, où elle promenait la petite. L'enfant, alors, lui appartenait dans l'âme, ignorant encore l'art des cruelles reparties dont, sans le vouloir, elle la blessait souvent... Sous prétexte de rangement, la servante, fouillant dans le cabinet de débarras, y recherchait cet équipement inutile, le nettoyait. A présent, elle le prenait, le matin, lorsqu'elle allait faire ses courses, baissait la capote, y entassait les provisions. Il lui était agréable de se balader ainsi, dans les rues, comme une mère. Cela lui rappelait ce qu'elle appelait, à distance, « les bons jours ». Elle s'en

allait, pleine de souvenirs, derrière le landau où elle enfouissait légumes et denrées, pareille elle-même à une vieille enfant trompant sa faim de tendresse avec un jouet hors d'usage et mis au rancart.

— Elle devient dingue !... Je vais lui dire...

— Rien du tout, ordonna Danièle. Ne bouge pas. Ce n'est pas si bête, ce qu'elle fait, d'ailleurs. Elle est fatiguée, ça se voit. Sans doute trouve-t-elle plus pratique de mettre là ses achats plutôt que de les porter.

— On dirait un cheval poussant une voiture au lieu de la traîner.

Blandine, en effet, apparaissait pitoyable, haridelle efflanquée derrière ce léger véhicule. Mme Arminguet la regardait...

— Brusquement, elle se tourna vers Odile :

— Mets ton chapeau. Nous allons rue des Jeûneurs.